

Les cahiers des religieuses enseignantes sont très remarquables. Les différents départements de l'éducation des filles n'ont rien de comparable, comme ensemble, aux travaux de nos couvents. Le cadre restreint de cet article ne nous permet pas d'entrer dans les détails.

Les religieux de nos diverses communautés ont également fait une exposition des plus substantielles et des plus intéressantes.

Lorsque les Frères de la Doctrine chrétienne ont exposé les travaux de leurs élèves, au Mont St-Louis, M. Fréchette a écrit :

“ J'ai feuilleté de nombreux cahiers d'exercices et de devoirs, et j'en conclus que la correction en a été faite à la hâte, bien trop à la hâte. On n'y sent pas toujours la main d'un professeur expérimenté et zélé. ”

Nous les avons vus, ces cahiers, et nous concluons que l'examen de M. Fréchette a été fait trop à la hâte, bien trop à la hâte, pour qu'il veuille porter publiquement un jugement.

*Les cahiers des Frères de la Doctrine Chrétienne sont corrigés avec beaucoup de soin.* Seulement, il faut se donner la peine de les regarder attentivement.

Sur ce, car nous ne voulons pas incriminer M. Fréchette, plus que de raison, nous ajouterons que les susdites corrections, bien que faites avec soin, ne sont pas toujours assez visibles. Elles sont trop délicates, on craint trop de salir un cahier. Ce trait sous une lettre suffit pour la correction en classe, mais non dans une exposition pour le visiteur qui ne dispose que de peu d'instant. Même remarque pour les notes, elles sont parfois trop haut ou trop bas, pour le visiteur pressé ; elles sont de plus en bien petit caractère. Plusieurs fois, nous avons cru que telle et telle copie n'avaient pas été corrigées ; en revenant sur nos pas, nous constatons le contraire.

M. Fréchette ayant fait un examen excessivement rapide a pu ne pas voir et juger en conséquence. Comme nous l'avons dit déjà, il y a parfois lacune au point de vue de l'exposition, si l'on veut, mais cela n'implique rien contre le mode d'enseignement.

Dans les collèges, les devoirs de langue anglaise et d'arithmétique sont ceux qui ont, dans une foule de cas, les meilleures notes.

La calligraphie de nos collèges, de nos académies et de nos couvents est, règle générale, non seulement lisible, mais, qui l'aurait cru, supérieure à la calligraphie américaine et à la calligraphie françaises lycées de filles et de garçons.

La calligraphie des élèves de nos couvents, surtout, est beaucoup plus lisible et plus soignée que celle des jeunes filles des lycées de France. M. l'abbé Latulipe, chapelain des sœurs de sainte Anne, a fait avant nous la même observation.